

mant de ce chaos d'éléments confus un ensemble bien lié et bien enchaîné. Le rationalisme a surtout applaudi sa hardiesse, qui fait de lui le Strauss de l'Ancien Testament, excluant de l'histoire du peuple de Dieu tout ce qui est surnaturel et divin. Un de ses admirateurs, M. Jülicher, dit que, grâce à M. Wellhausen, la question de l'origine du Pentateuque est devenue, depuis 1878, dans la critique de l'Ancien Testament, « la plus brûlante » de toutes<sup>1</sup>. Graf et ses précurseurs avaient eu sans doute le mérite de proposer la même solution; M. Kuenen avait beaucoup travaillé pour l'améliorer, la compléter, la propager; mais c'est le professeur de Marbourg qui a remporté la victoire; d'une opinion vraisemblable, il a fait une vérité certaine, incontestable. Il a obligé les *Fachmänner*, c'est-à-dire les hommes du métier qui se livraient à l'étude du même sujet, d'abandonner leurs anciens sentiments pour adopter les siens; il a contraint jusqu'à des protestants plus ou moins orthodoxes, comme MM. Dillmann et Delitzsch, à lui faire des concessions, même en le combattant. Tous ses adversaires réunis n'ont pu rassembler contre son système que quelques grains de sable, ou tout au plus quelques petites pierres. « Et que peuvent contre une tour quelques grains de sable et quelques coups de pierre? » Voilà ce qu'est l'œuvre de M. Wellhausen aux yeux du rationalisme allemand.

Le professeur de Marbourg embrasse dans sa cri-

<sup>1</sup> *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 14 novembre 1883, p. 1448.

<sup>2</sup> *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 14 novembre 1883, p. 1450.

tique, outre les cinq livres du Pentateuque, celui de Josué qu'il y rattache à la suite de Bleek<sup>1</sup>, en les comprenant tous sous le nom d'Hexateuque. L'Hexateuque est tiré de sources diverses, d'époques différentes; elles se distinguent les unes des autres par des tendances particulières, qui servent à faire le triage des documents et à en déterminer la date. La première partie qu'on distingue avec sûreté dans l'Hexateuque, c'est le Deutéronome. Ce livre forme un tout complet et indépendant. Il est l'œuvre du prophétisme. Quand on l'a retranché de la collection des six livres, on constate dans ce qui reste l'existence de l'écrit dit élohiste, désigné déjà sous le nom de *Grundschrift*. Le Lévitique, avec les chapitres qui le précèdent et qui le suivent<sup>2</sup>, en fait partie. Le style du *Grundschrift* se reconnaît aux traits suivants, relevés par M. Nöldeke et certifiés exacts par M. Wellhausen<sup>3</sup>: le langage est lourd, pédantesque; l'auteur a des expressions et des tournures favorites, inconnues à l'ancien hébreu; il aime à émailler son récit de chiffres et de mesures; son but principal est de codifier les lois, surtout dans leur rapport au Tabernacle; s'il s'occupe d'histoire, ce n'est guère que pour avoir un cadre dans lequel il fait entrer les préceptes

<sup>1</sup> *Prolegomena*, p. 7. Bleek a le premier soutenu que Josué ne faisait qu'un avec le Pentateuque, dans Rosenmüller's *Biblich-exeg. Repertorium*, Leipzig, 1822, p. 44 et suiv.

<sup>2</sup> Exod., xxv-xxxii; xxxiv-xl; Num., i-x; xv-xix; xxv-xxxvi. *Prolegomena*, p. 7.

<sup>3</sup> *Untersuchungen zur Kritik des Alten Testaments*, in-8°, Kiel, 1869, p. 110-134; *Histoire littéraire de l'A. T.*, p. 34. Cf. Bleek-Wellhausen, *Einleitung*, 4<sup>e</sup> édit., p. 163; *Prolegomena*, p. 7.

légaux ; le fil de sa narration est en général très ténu et lui sert surtout à établir la chronologie, qu'il dresse sans interruption d'une manière artificielle depuis la création jusqu'à la sortie d'Égypte. Quant aux trois préambules de l'alliance mosaïque, sous Adam, Noé et Abraham, ils forment le livre de la « Quadruple alliance, » écrit avec des tendances particulières. Le *Grundschrift* est la partie essentielle du Pentateuque. C'est d'après cet idéal que « les Juifs sous Esdras ont fondé leur congrégation sacrée..., avec le Tabernacle comme centre, le grand-prêtre comme chef, les prêtres et les lévites comme organes, le culte légal comme leur fonction régulière<sup>1</sup>. » On peut lui donner le nom de « Code sacerdotal, » *Priestercodex*, à cause de son origine et de son contenu.

Après avoir séparé de l'Hexateuque le Deutéronome et le Code sacerdotal, l'auteur des *Prolegomènes* y démêle encore un grand nombre d'éléments d'origine diverse. Il signale d'abord le livre historique du Jéhoviste, qui ne contient que des récits, si l'on excepte les prescriptions légales contenues dans l'Exode, xxii-xxiii et xxxiv<sup>2</sup>. Hupfeld a prouvé que le Jéhoviste n'était pas un simple éditeur complétant un ouvrage antérieur, mais un écrivain indépendant qui avait composé une véritable histoire, et le nouveau critique regarde ce point comme définitivement acquis à la science. De cette histoire il ne nous reste d'ailleurs que des fragments.

A côté de l'œuvre du Jéhoviste, M. Wellhausen place

<sup>1</sup> *Prolegomena*, p. 9.

<sup>2</sup> *Prolegomena*, p. 7.

une autre œuvre, étroitement unie à la précédente. Elle apparaît pour la première fois dans la généalogie des enfants de Seth, Gen., iv, 25, et reparaît ensuite plus longuement, Gen., xx-xxii, xxviii, xxxi, xxxii, xxxvii, xxxix-l. Hupfeld l'attribuait à un second Élohiste ; on ne doit la considérer que comme un « ingrédient » que le Jéhoviste a fait entrer dans son travail. La trame du récit est donc presque toujours formée par un double ou un triple fil entrelacé. Ce sont trois sources qui forment un seul ruisseau, mais qui conservent sans altération la couleur différente de leurs eaux. Enfin le Pentateuque renferme, en outre, un certain nombre d'autres débris moins importants, additions postérieures, qui se sont attachées comme des parasites au tronc antique<sup>1</sup>.

En résumé, l'Hexateuque est l'œuvre de huit écrivains différents : 1° l'Élohiste, qui est l'auteur de la généalogie des Séthites et de plusieurs autres morceaux<sup>2</sup> ; 2° le Jéhoviste qui, outre le nom de Jéhovah, emploie comme signe caractéristique le pronom *'anôki*, au lieu de *'ani*, « je, moi<sup>3</sup> ; » 3° le rédacteur de l'histoire jéhoviste, telle que nous l'avons aujourd'hui, mêlée d'emprunts faits à l'Élohiste ; 4° le Deutéronomiste qui se sert aussi du nom sacré de Jéhovah ; 5° l'auteur de la rédaction post-deutéronomique, qui a uni le Deutéronomiste avec le rédacteur jéhoviste et remanié ce dernier au point de

<sup>1</sup> Wellhausen, *Prolegomena*, p. 8, 310.

<sup>2</sup> Gen., iv, 25 et suiv. ; xx et suiv.

<sup>3</sup> Nous reviendrons, au tome III, sur cet emploi des deux formes du pronom personnel de la première personne, dans le Pentateuque.

vue du Deutéronomiste; 6° l'auteur du Code sacerdotal, qui appelle Dieu Élohim jusqu'à l'Exode et le nomme ensuite Jéhovah, se distinguant partout par l'emploi du pronom *'anî* au lieu de *'anôki*; 7° le rédacteur définitif qui a fondu ensemble tous les écrits sus-mentionnés, en adoptant les idées de celui qui a écrit le Code sacerdotal et en employant le même langage; 8° enfin, après l'époque d'Esdras, une dernière main a ajouté quelques morceaux de plus ou moins grande importance<sup>1</sup>.

La partie essentielle du Pentateuque est le Code sacerdotal. Le professeur de Marbourg le décrit dans les termes suivants :

Le caractère de la législation post-deutéronomique est principalement marqué, dans son aspect extérieur, par l'extension immense des redevances payables aux prêtres et par la distinction tranchée établie entre les descendants d'Aaron et les Lévités ordinaires. Ce dernier trait doit être rattaché historiquement à la circonstance qu'après la réforme deutéronomique l'égalité légale entre les Lévités, qui jusqu'alors avaient exercé leur ministère sur « les hauts lieux, » et les prêtres du temple de Jérusalem ne fut plus reconnue de fait. Intrinsèquement le Code sacerdotal se distingue surtout par son idéal de la sainteté lévitique, par la manière dont il entoure la vie de toutes parts par des cérémonies purificatrices

<sup>1</sup> Voici le jugement de M. Renan sur ce système : « L'erreur de MM. Graf, Reuss, Wellhausen a été de vouloir rattacher le Code lévitique à ce qu'on appelle le récit élohiste, et de faire des deux textes réunis un second Pentateuque qui serait venu, après la captivité, compléter l'ancien texte jéhoviste. C'est là une combinaison des plus malheureuses. » E. Renan, *Les origines de la Bible*, dans *la Revue des deux mondes*, 1<sup>er</sup> mars 1886, p. 11.

et propitiatoires et par la relation dominante du sacrifice à l'expiation du péché. Une autre chose digne de remarque, c'est la manière dont tout est considéré au point de vue de Jérusalem, trait qui est ici beaucoup plus sensible que dans le Deutéronome; le peuple et le temple sont strictement parlant identifiés<sup>1</sup>.

M. Wellhausen se sert de ces traits divers pour fixer à sa guise la date des différentes parties du Pentateuque. D'après M. Reuss, « les prophètes sont plus anciens que la loi et les Psaumes plus récents que les deux<sup>2</sup>. » Le nouveau critique accepte cette opinion :

La loi mosaïque n'est pas le commencement de l'histoire de l'antique Israël, comme on l'admettait autrefois, mais le commencement de l'histoire du judaïsme, c'est-à-dire de la secte qui survécut au peuple anéanti par les Assyriens et les Chaldéens; la loi du judaïsme est aussi le produit du judaïsme... Si l'on met maintenant en ligne de compte les sources anciennes qui ont été souvent mises à profit et généralement reproduites mot pour mot dans les livres des Juges, de Samuel et des Rois, le total de la littérature hébraïque antérieure à la captivité ne monte à guère plus de la moitié de tout l'Ancien Testament, déduction faite du Pentateuque. Le reste appartient à la période postérieure<sup>3</sup>.

Le Deutéronome fut composé au moment où l'on place sa découverte. Tout porte à croire que c'est ce livre de

<sup>1</sup> *Israel*, dans l'*Encyclopædia Britannica*, 9<sup>e</sup> édit., t. XIII, 1881, p. 419.

<sup>2</sup> *Geschichte des alten Testaments*, p. 76.

<sup>3</sup> *Skizzen und Vorarbeiten*, 1<sup>er</sup> Heft, 1884; *Prolegomena*, p. 2.

la loi envoyé par le grand-prêtre Helcias à Josias et dont le roi se servit pour entreprendre une grande réforme religieuse, comme nous l'apprenons par une double source<sup>1</sup>. Il est donc fort antérieur à l'an 621. M. Wellhausen regarde ce point comme certain, quoique la plupart des critiques qui l'ont précédé<sup>2</sup>, aient attribué l'antériorité à l'écrit élohiste et considéré le Deutéronome comme le moins ancien des livres du Pentateuque. L'œuvre historique du Jéhoviste a été également composée, d'après l'auteur des *Prolegomènes*, avant le Code sacerdotal. Elle appartient dans son ensemble à l'âge d'or de la littérature hébraïque, c'est-à-dire au temps des rois et des prophètes, avant la catastrophe chaldéenne. Les plus beaux morceaux des Juges, de Samuel, des Rois et des prophètes ont été rédigés à la même époque. Quant au Code sacerdotal, œuvre de l'Élohiste, c'est la partie la plus récente du Pentateuque. Cet écrit est comme la « respiration de la congrégation qui a vécu dans le second Temple, » après la captivité. Il fut terminé l'an 444 avant J.-C., et c'est ainsi que se trouva complété le mosaïsme. Alors seulement le judaïsme eut son Code de loi et le Pentateuque devint la *Magna Charta* de la foi et de la politique juives. L'auteur de cette constitution nouvelle fut le prêtre Esdras, ce scribe

<sup>1</sup> II (IV) Reg., xxii, 8-20; II Par., xxxiv, 14-33; cf. Josèphe, *Ant.*, X, iv, 1, 2. *Prolegomena*, p. 9.

<sup>2</sup> Schrader, *Einl. ins A. T.*, § 203; Nöldeke, *Untersuchungen*, p. 138; Dillmann, *Exodus und Leviticus*, in-8°, Leipzig, 1880, p. viii. Cf. Flunk, *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1885, 484-485.

célèbre par sa science, qui acheva l'œuvre des prophètes et cristallisa en quelque sorte son peuple<sup>1</sup>.

Sur quoi s'appuie M. Wellhausen pour reconstruire ainsi à sa manière l'histoire d'Israël? Sur des hypothèses, il faut bien le remarquer, et lui-même n'en disconvient pas. Or ces hypothèses sont bien fragiles. Le palais qu'il édifie est comme ceux des Mille et une Nuits, un palais imaginaire. Alors même qu'il aurait réussi à découvrir dans les livres bibliques des matériaux d'origines diverses, il lui serait impossible de rebâtir avec ces débris l'édifice primitif. L'architecte et l'archéologue qui, à Mossoul ou à Bagdad, retrouvent dans les murs d'une maison moderne des fragments de sculpture de la période assyrienne ou chaldéenne, parthe, romaine ou arabe, s'ils peuvent assigner à ces fragments leur date respective, sont impuissants à refaire les monuments d'où ils ont été tirés. Aussi M. Wellhausen, tout en parlant au nom de la critique, raisonne en réalité d'après un système philosophique. Le principe qui le guide et le domine, c'est celui de l'évolution. Il est darwiniste en histoire et en exégèse<sup>2</sup>. S'il attribue au Code sacerdotal la date la plus moderne, c'est parce que ce Code atteste un état de civilisation avancée et nous présente, avec une religion compliquée, une organisation politique forte et puissante. Au commencement, avant l'établissement de la monarchie en Israël, il y avait, d'après lui, peu

<sup>1</sup> *Prolegomena*, p. 9, 430, 2-3; *Encyclopedia Britannica*, t. XIII, p. 418-419.

<sup>2</sup> *Prolegomena*, p. 388.

de différence entre les Hébreux et les nations avoisinantes. Leurs usages, leurs institutions civiles et religieuses, ne valaient ni plus ni moins que ceux des Chanéens ou des Moabites; leur dieu différait à peine par le nom de Baal et de Chamos, il n'était, comme ces derniers, qu'une divinité locale, adorée comme telle par une tribu particulière.

Jahvé, Dieu d'Israël, [ne signifiait nullement pour les Hébreux du temps de Moïse] le Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui avait conclu une alliance avec son peuple unique, pour en être connu et adoré. Jahvé ne fut pas primitivement le Dieu de l'univers, qui devint ensuite le Dieu d'Israël, mais il fut d'abord le Dieu de la maison d'Israël et ne devint que beaucoup plus tard le Dieu de tout l'univers<sup>1</sup>.

L'arche était une idole, qui avait probablement la forme d'un coffre. Quant au tabernacle, au sacerdoce aaronique avec tout son rituel compliqué, ils n'ont jamais existé que dans l'imagination des derniers temps; par l'effet d'une projection bizarre, on fit remonter aux temps antiques ce qui n'avait été inventé que peu à peu après l'érection du temple de Salomon. Avant le règne de ce prince, il n'existait que des germes qui, par des transformations longues et multiples, devinrent enfin le culte judaïque. On peut suivre la trace de l'éclosion et du développement de ces germes, sous l'influence des pro-

<sup>1</sup> *Skizzen und Vorarbeiten*, t. II, p. 13; Cf. *Encyclopædia Britannica*, t. XIII, p. 397.

phètes, pendant la période monarchique. Les livres des Rois et des Paralipomènes, remaniés après la captivité, donnent aux faits une fausse apparence en présupposant l'existence de la loi mosaïque; mais si l'on corrige ces livres historiques par une comparaison exacte et critique avec les livres prophétiques, on constate que cette prétendue loi était alors inconnue. Ce n'est qu'après le retour de Babylone qu'un gouvernement de prêtres, ressemblant en gros à celui des Papes à Rome, acheva de forger la législation judaïque et en termina l'évolution par la production du Code sacerdotal.

On voit quelles sont les conséquences du système de M. Wellhausen et l'on peut juger par là de la valeur du principe qui le dirige. Toutes les idées qu'on a eues jusqu'ici, depuis tant de siècles, dans tout le monde chrétien, sur l'histoire du peuple juif, toutes ces idées sont fondamentalement fausses. On donne à la loi juive le nom de mosaïque; mosaïque, elle ne l'est point du tout et cette dénomination doit être changée. Au lieu de parler, comme on l'a fait jusqu'à présent, de la loi et des prophètes, il faut renverser cet ordre et parler des prophètes et de la loi. Les livres bibliques ne méritent donc aucune confiance; ils sont remplis d'erreurs et de mensonges voulus. M. Grätz l'a dit avec raison : si le système de M. Wellhausen était vrai, la loi mosaïque serait l'œuvre d'une « bande de faussaires<sup>1</sup>. » La critique nouvelle nous ramène ainsi, sous une autre forme, à son point de

<sup>1</sup> *Geschichte der Juden*, II a, p. 472. Cf. *Zeitschrift für die katholische Theologie*, 1885, p. 494.

départ, c'est-à-dire à l'accusation d'imposture formulée par les *Fragments de Wolfenbüttel* contre les écrivains sacrés. Tout ce que raconte le Code sacerdotal est de pure invention. M. Reuss l'affirme expressément :

Le Tabernacle est une fiction pure, de même le camp circulaire, la marche de parade dans le désert, les chiffres énormes des prétendus recensements du peuple, la richesse imaginable en métaux précieux et en toute espèce d'étoffes dans une solitude sans eau et pauvre en hommes, les hécatombes quotidiennes offertes par des gens qui n'avaient pour eux d'autre nourriture que la manne dont ils étaient fatigués jusqu'au dégoût, la confection du cadastre de Chanaan par une poignée d'employés dans un pays qui est censé tout dépeuplé, les quarante-huit villes lévites avec leur banlieue mesurée géométriquement, et beaucoup d'autres choses encore, qui surpassent de beaucoup les anciennes légendes et qui ne sont pas proprement des légendes du passé, mais les rêves d'une race misérable<sup>1</sup>.

M. Wellhausen ne parle pas autrement que M. Reuss et pour lui aussi la plupart des faits racontés dans le Pentateuque ne sont que des fictions. Bien plus, il ne se contente pas de nier la crédibilité des livres de Moïse. Pour se débarrasser de tous les passages des livres historiques qui attestent l'existence antérieure du Pentateuque, il les déclare interpolés<sup>2</sup> et en récuse ainsi le témoignage. De sorte que de tous les écrits de l'Ancien

<sup>1</sup> Reuss, *Geschichte des A. T.*, p. 467. Cf. p. 84.

<sup>2</sup> Voir *Prolegomena*, p. 290 note.

Testament, il n'en reste presque aucun dont l'authenticité ne soit louche, sinon certainement fausse. Tous les livres historiques ont été au moins remaniés et comme recouverts d'une végétation nouvelle. Les écrits attribués à David et à Salomon ne sont point d'eux ou, s'ils sont leur œuvre, ont été retouchés. La seconde partie d'Isaïe est postérieure à la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Un grand nombre d'oracles des prophètes sont apocryphes. Daniel est du second siècle avant J.-C.

M. Wellhausen n'est pas le premier auteur de ces dernières négations, nous devons le remarquer. Voici, en quelques mots, l'opinion de ceux qui l'avaient précédé. Koppe, vers la fin du siècle dernier, déclara suspect le chapitre L d'Isaïe; Döderlein révoqua en doute l'authenticité d'une partie des oracles du premier des grands prophètes; Justi, Eichhorn, Paulus, Bertholdt ne se contentèrent pas de douter, ils nièrent avec assurance. Mais celui qui contribua le plus à démembrer Isaïe, ce fut Gesenius. Frédéric-Henri-Wilhelm Gesenius (1785-1842), l'un des plus célèbres hébraïsants du XIX<sup>e</sup> siècle, qui réunit autour de sa chaire de Halle jusqu'à quatre cents auditeurs et au delà, et compta parmi ses élèves von Bohlen, Hoffmann, Hupfeld, Tuch et Vatke, publia en 1821 une traduction d'Isaïe, destinée à faire époque dans l'histoire de l'interprétation<sup>1</sup>. Il était philologue habile, mais non littérateur; il n'a pas senti les beautés incomparables du plus grand des prophètes; il l'a expliqué comme un grammairien, non comme un

<sup>1</sup> W. Gesenius, *Der Prophet Jesaja*, 3 in-8°, Leipzig, 1820-1821.

homme de goût, un Herder ou un Ewald; le fond, l'idée lui a échappé presque toujours. Le mérite philologique du commentaire et la réputation de l'auteur lui valurent néanmoins un grand succès; sa tendance négative lui assura de plus les applaudissements des rationalistes, et son autorité fit prévaloir dans la critique l'opinion de la non-authenticité d'une partie d'Isaïe. Toute la dernière partie du prophète, annonçant des événements qu'il était impossible à l'homme de prévoir, de même que tous les chapitres qui manifestent à l'avance les secrets de l'avenir, ne sont, d'après Gesenius, que des *vaticinia post eventum*, des prophéties faites après coup, par un Juif contemporain de la captivité, auquel on a donné le surnom de second Isaïe ou de grand Inconnu.

Ferdinand Hitzig (1807-1875), élève de Paulus, de Gesenius et d'Ewald, et ami de Strauss, l'un des exégètes les plus fantaisistes qu'ait produits l'Allemagne<sup>1</sup>, a commenté tous les prophètes dans le même esprit que son maître de Halle avait commenté Isaïe. Plusieurs autres exégètes se rattachent à la même tendance : A. Knobel, H. Ewald, H. Graf<sup>2</sup>, C. von Lengerke, Thenius, Credner<sup>3</sup>, etc.; ils retranchent impitoyablement du recueil authentique des grands et des petits prophètes tout ce que ceux-ci n'ont pu connaître que par une révélation véritable. Les Psaumes ont été traités comme les prophètes, les livres de Salomon comme les Psaumes, et les écrits du Nouveau Testa-

<sup>1</sup> Ad. Hausrath, *F. Hitzig*, dans *Kleine Schriften*, in-8°, Leipzig, 1883, p. 465.

<sup>2</sup> Voir L. Diestel, *Geschichte des Alten Testaments*, p. 657.

ment comme ceux de l'Ancien, à part un petit nombre d'Épîtres de saint Paul, comme nous l'avons vu.

M. Wellhausen, en expliquant les altérations qu'il attribue à toute la littérature hébraïque par la nécessité de mettre les anciens écrits hébreux en harmonie avec le Code sacerdotal, a réuni dans une vaste synthèse toutes les négations de ceux qui l'avaient précédé, relativement à l'Ancien Testament. L'ampleur de ses conclusions n'a pas peu contribué à son succès. L'influence de son *Histoire d'Israël* a été grande et quoique les raisons sur lesquelles il a prétendu s'appuyer — raisons que nous exposerons et que nous discuterons en détail dans le tome troisième, — soient loin d'avoir rencontré, même en Allemagne, une approbation unanime<sup>1</sup>; cependant le dogmatisme de ses affirmations, venant s'ajouter à ce qu'avaient dit ses devanciers, a produit une impression telle qu'il faut aujourd'hui, au delà du Rhin, un véritable courage pour déclarer, non pas faux, mais simplement douteux les résultats de la critique du Pentateuque<sup>2</sup>. Les protestants orthodoxes eux-mêmes ont rendu tour à tour leur épée aux chefs de l'armée victorieuse. M. Franz Delitzsch († 1890), après avoir soutenu d'abord la croyance traditionnelle, a commencé à faiblir en 1876, et en 1880 il s'est laissé entraîner par le cou-

<sup>1</sup> Voir en particulier C.-J. Bredenkamp, *Gesetz und Propheten*, in-8°, Erlangen, 1881, réfutation en règle de M. Wellhausen. Cf. *Archivio di letteratura biblica*, t. iv, 1882, p. 8 et suiv.; Fr. Boos, *Die Geschichtlichkeit des Pentateuchs, insbesondere seiner Gesetzgebung; eine Prüfung der Wellhausen'sche Hypothese*, in-8°, Stuttgart; G. Gretillat, *Wellhausen et sa méthode*, dans la *Revue de théologie et de philosophie*, novembre 1883.

<sup>2</sup> *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, novembre 1884, p. 302.

rant de la critique négative<sup>1</sup>. D'après lui, le Pentateuque, dans sa forme actuelle, n'a été achevé qu'après la captivité; le Code sacerdotal est la dernière transformation d'une législation remontant jusqu'à Moïse; le Deutéronome est postérieur à Salomon, antérieur à Isaïe. A l'heure présente, M. Keil est le seul exégète protestant de renom qui ait osé soutenir jusqu'à sa mort, en 1882, l'origine mosaïque des cinq premiers livres de la Bible; aussi a-t-il été mis dédaigneusement au ban de la science, car, pour les rationalistes, il n'y a pas d'autre science que leurs systèmes.

De l'Écriture, pour le protestant, il ne reste donc presque rien. Le livre sacré n'est plus qu'un document littéraire, moins qu'une histoire, une sorte de poème ou de roman. Si Luther sortait maintenant de sa tombe, reconnaîtrait-il ses enfants? Il a substitué à l'interprétation de l'Écriture par l'Église l'examen privé. Ses disciples ont bien profité de ses leçons. La véritable critique est devenue, entre leurs mains, une fausse critique purement subjective, le règne de l'imagination. Ils chantent encore le vers du moine de Wittemberg :

*Das Wort sie sollen lassen stan,*  
Il faut conserver la Parole de Dieu,

mais ce chant est leur condamnation, car de la Parole de Dieu, ils n'ont rien gardé; M. Wellhausen et ses émules l'ont transformée en une parole humaine.

<sup>1</sup> *Pentateuch-kritische Studien*, dans la *Zeitschrift für kirchliche Wissenschaft und kirchliches Leben*, herausgegeben von Chr. C. Luthardt, 1880.

## CHAPITRE IX.

DE L'INFLUENCE DU RATIONALISME ALLEMAND HORS  
DE L'ALLEMAGNE.

Le mal qu'a fait le rationalisme allemand n'est pas resté circonscrit dans le pays qui l'a vu naître. Semblable à ces tempêtes qui ne se bornent pas à dévaster les lieux où elles se sont formées, mais étendent au loin leurs ravages, il s'est répandu sur toute l'Europe et jusque dans le Nouveau Monde, et il a fait partout des victimes. Nous devons indiquer brièvement l'influence néfaste qu'il a exercée en France et en Angleterre, où il s'est montré surtout malfaisant. Nous ne parlons ici ni de la Hollande<sup>1</sup>, ni de la Suisse, qui, dans le domaine de la théologie, ne sont que comme des prolongements de l'Allemagne. Quant aux États-Unis, leur vie intellectuelle ne diffère guère de celle de la Grande-Bretagne<sup>2</sup>.

La critique négative a été importée en France par des

<sup>1</sup> En Hollande, M. Kuenen, professeur de l'Université de Leyde, soutient des théories semblables à celles de M. Wellhausen, *Histoire critique des livres de l'A. T.*, trad. A. Pierson, 2 in-8°, Paris, 1866-1868.

<sup>2</sup> Ce qui est propre aux États-Unis est étudié dans Goblet d'Al-